

Ce livre est composé avec
le caractère typographique
LUCIOLE conçu spécifi-
quement pour les personnes
malvoyantes par le Centre
Technique Régional pour la
Déficiency visuelle et le studio
typographies.fr

L'ENSEVELI

De la même autrice chez À vue d'œil,
éditions en grands caractères :

Nézida : le vent sur les pierres
La Cuisinière des Kennedy

VALÉRIE PATURAUD

L'ENSEVELI

Roman



© Éditions Les Escales,
un département d'Édi8, 2025.

© À vue d'œil, 2025,
pour la présente édition.

ISBN : 979-10-269-0843-2

À VUE D'ŒIL

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.avuedoeil.fr

À Jean-Louis,
toujours, à nos enfants
et à Didier de Calan, mon ami.

Je hais la guerre, mais j'aime ceux
qui l'ont faite.

Roland Dorgelès

Par la force des choses, la guerre
est un temps de méditation. Pour
le type inculte comme pour le type
instruit.

Roger Martin du Gard

L'ami est celui qui connaît tout de
vous et continue cependant à vous
aimer.

Elbert Hubbard,
écrivain américain disparu
au large de l'Irlande le 7 mai 1915
dans le naufrage du Lusitania

PROLOGUE

Jusqu'à l'aube, ils avaient entendu un sacré remue-ménage dans la cour. Le vacarme escaladait les hauts murs du pensionnat pour venir s'échouer là, juste sous leurs fenêtres. Impossible de fermer l'œil, mouvements de camions, portes claquées, ordres répétés par des voix pressées. Des paroles d'urgence, de danger imminent. L'exaltation comme au moment de l'assaut ou de la déroute. Ceux qui pouvaient se déplacer avaient collé leur museau contre les vitres pour raconter aux autres. Dans la lumière jaune des phares, les camions ambulances crachaient les brancards, les

blouses blanches couraient dans tous les sens, un vrai vol de mouettes autour du bateau de Le Garec quand il rentrait, la soute pleine à craquer de frétillements. Il l'avait raconté à Abel, de l'écume plein les yeux.

Pour sûr, il se passait quelque chose et, au cœur de la nuit, personne pour leur répondre. Alors, ils avaient tout imaginé.

Il manquait un morceau à chacun d'entre eux, mais pour la gamberge, ils n'étaient pas les derniers. Les Boches arrivaient, les lignes reculaient, ils allaient les trouver là, il n'y aurait pas de combat, un coup de baïonnette sur chaque pieu et terminé le morceau de bravoure. Plus personne et en route *nach* Paris ! Le pire était pour les « sans pattes » comme Abel, pas de fuite possible ni de cachette dans le placard. Toute la nuit, ils avaient tendu l'oreille, le sommeil tentait par-

fois sa chance mais l'impression tenace d'être coincés, acculés, impuissants ne les avait pas lâchés.

Abel, vaincu par la fatigue, avait sombré quelques minutes. Toujours rat-trapé par le même rêve.

Il est assis avec les gars du syndicat dans la pièce sans fenêtre au fond, derrière les comptoirs qui reçoivent les peaux en bout de course, prêtes à être expédiées vers les ateliers de fabrication. Le réduit, les ouvriers l'appellent la cantine car c'est là qu'ils déballent les gamelles à la pause, ils y tiennent. Ils se sont assez battus pour avoir le droit de bouffer au sec. Avant, c'était, les genoux sous le menton, assis sur les palettes dans la cour. Cela arrangeait les patrons, ils ne lambineraient pas. Sur le mur, un panneau émaillé en couleurs représente la mégisserie de Romans dans son décor

de collines et de rivières. On reconnaît le Pont Vieux sur l'Isère, la collégiale et la tour Jacquemart. En lettres capitales noires, le nom du patron suivi de ET FILS. C'est à cause de celui-là que depuis huit jours la cantine est devenue leur maison. Ils y dorment, boivent beaucoup et surtout ils causent. Ils sont en grève. Pas tout le monde, bien sûr, les jaunes, *les renards* comme on dit, sont payés trois fois plus cher pour forcer le passage au-dessus des caisses et des bidons qui empêchent l'accès aux ateliers. Les femmes apportent la soupe et des couvertures. Les gars travaillent à ce qu'elles les rejoignent, la journée de dix heures, le repos hebdomadaire, la fin du travail à la tâche, c'est pour elles aussi. Dans tout le pays, ça chauffe et les gars sont bien remontés. *L'Humanité* fait circuler les nouvelles. Tisseurs, teinturiers, passementiers, typographes, ouvriers

du livre, la grogne enfle partout. Depuis les événements du Havre où un contre-maître des chantiers navals antigreviste a été tué lors d'une rixe, le syndicaliste est devenu le coupable idéal et les forces de l'ordre ont des consignes de fermeté.

La nuit est tombée, plongeant le bâtiment et les ouvriers, agglutinés devant le brasero, dans le froid humide de cette fin d'automne. Une lampe Pigeon éclaire la table couverte de chopines, de blagues à tabac, de tracts et de journaux. Soudain, une vitre explose. Dans la pièce à côté, des meubles renversés, des pas, un gars qui gueule. Va savoir pourquoi, nom de Dieu, les laborieux soulèvent la table et, comme un seul homme, la coincent derrière la porte. Des poings tambourinent, des voix ordonnent de se rendre. Faits comme des rats, pas d'issue. Ils n'ont pas le choix. Rester là à sécher sur place et crever à petit feu ou se livrer pour un

crime qu'ils n'ont pas commis et recevoir un coup de crosse au passage, sous les rires nerveux des jaunes. Et Abel se réveille.

Cette nuit-là, c'était tout pareil, pas d'échappée possible. Juste à attendre le Boche.

Quand les infirmières sont arrivées, ils leur sont tombés dessus. La trouille, la fatigue, l'attente, ça ne rend pas patient.

Les blouses des filles étaient fripées, souillées. Dans leurs yeux, dans leurs gestes, la fatigue de la nuit ajoutée au poids de la journée qui s'annonce. Mlle Levert s'est appuyée sur la table centrale et a pris la parole. Ce n'était pourtant pas son genre de se mettre en avant, mais ce matin, c'était elle, celle dont les mignonnes et les vieux biffins se moquaient tous les jours de la taille

épaisse et de la démarche de soldat, c'était elle qu'ils écoutaient.

Ce n'étaient pas les Boches, dans la cour, cette nuit, mais tout comme. Deux offensives successives avaient décimé les lignes de front. S'était ensuivie une vraie débandade. Tout le monde s'y était mis, toubibs, infirmiers, cuistots, même les musiciens envoyés pour les distraire dans le trou, tout le monde. Reculer, se replier, évacuer, il n'y avait plus que ça à faire. Entre les blessés graves qui affluaient et ceux qui étaient déjà là, intransportables, il avait fallu se décider. Les abandonner ou tenter le coup et sauver ce qu'on pouvait. La carrure de lutteur du médecin chef, sa voix de ténor et sa réputation d'emmerdeur qui ne lâche jamais le morceau avaient convaincu ses confrères, et les plus amo-chés, rescapés de la déroute, s'étaient

retrouvés alignés sous les marronniers de l'institut Notre-Dame.

« Si nous n'accueillons pas les cas désespérés, à quoi bon cette Vierge dans son alcôve et cet Enfant dans ses bras », avait conclu la cornette en chef. Personne dans le troupeau d'assez téméraire pour contrarier la Vierge Marie.

Les désespérés, ça prend de la place, et toute la matinée, il avait fallu en trouver. Déplacer les tables de chevet, resserrer les lits. Les sorties des plus valides furent avancées. Le pensionnat était plein à craquer.

Les infirmières ont apporté des paravents de bois et de toile. C'était la première fois. Elles en ont déplié un sur le côté gauche du lit d'Abel. Comme son lit s'appuyait de l'autre côté sur le mur du fond de la salle, Abel se retrouvait isolé ; à part les quelques gars allongés en face, il ne voyait plus rien, pas même